
Philippe Frieden, *La lettre et le miroir. Écrire l'histoire
d'actualité selon Jean Molinet*

Anne Schoysman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2409>

DOI : [10.4000/studifrancesi.2409](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2409)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 101-102

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne Schoysman, « Philippe Frieden, *La lettre et le miroir. Écrire l'histoire d'actualité selon Jean Molinet* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2409>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Philippe Frieden, *La lettre et le miroir. Écrire l'histoire d'actualité selon Jean Molinet*

Anne Schoysman

RÉFÉRENCE

PHILIPPE FRIEDEN, *La lettre et le miroir. Écrire l'histoire d'actualité selon Jean Molinet*, Paris, Honoré Champion, 2013 («Bibliothèque du xv^e siècle», 78), pp. 477.

- 1 En choisissant pour titre *Écrire l'histoire d'actualité*, Ph. Frieden définit à la fois la problématique et le corpus de son étude. La définition du rôle de l'«historien» à la fin du Moyen Âge ne pouvant ignorer les pièces (rondeaux, ballades, dits, prosimètres...) qui ne relèvent pas à proprement parler de l'historiographie, mais bien d'une écriture de «circonstance» politique ou courtoise, c'est l'ensemble de l'œuvre de Jean Molinet qu'il s'agit de prendre en compte afin de définir cette écriture «d'actualité». Aussi Ph. F. choisit-il la formule d'une imposante monographie, dans une optique de *reciprocal reading*, d'éclairage mutuel des différents textes. C'est à cette approche, découragée jusqu'ici par une œuvre éminemment hétérogène (*Faictz et dictz variés*, chronique, art de rhétorique, *Romant de la Rose moralisé*, théâtre...), que se réfère ici la notion de «miroir», non pas traditionnel «miroir du prince» mais tentative de «capter les reflets que l'histoire projette dans le corpus, y compris dans les recoins où elle semblait ne pas avoir accès, et de quelle manière ces pans ou ces débris en informent la lettre qui les revêt» (p. 23). Cette perspective, nouvelle, offre de multiples intérêts – quoiqu'on puisse lui reprocher l'opacité des titres et sous-titres, auto-référentiels et incompréhensibles de prime abord à tout lecteur qui ouvre la table des matières. L'analyse est structurée en quatre chapitres, dont le premier est consacré au cadre théorique des conceptions de l'histoire de l'indiciaire de Bourgogne. L'aspect rhétorique étant déjà amplement étudié (que l'on pense entre autres aux travaux de François Cornilliat ou de Claude Thiry), Ph. F. recourt aux critères de la délimitation de

l'espace et du temps pour montrer que, face à la vaste tradition historiographique médiévale, Molinet effectue un véritable choix: la narration du passé, relativement récent car limité à l'espace bourguignon, est systématiquement mise en relation avec l'actualité, que ce soit dans la technique narrative de la *Chronique*, dans un prosimètre comme la *Ressource du petit peuple*, dans les épitaphes des princes évoquant leurs généalogies, ou par le biais de la notion réitérée de *fresche memoire*. Le second chapitre, intitulé «Lectures», est centré sur le *Romant de la rose moralisé* et illustre cette autre forme d'actualisation du passé qu'est la relecture interprétative: une mémoire du passé "méditative" ou "éthique" entre en jeu dans les moralisations. Ph. F. y aborde aussi les relectures parodiques des *Pronostications joyeuses*, et cette autre forme d'actualisation qu'est la prière dans les pièces religieuses des *Faictz et dictz*. Cette partie, qui a le mérite d'être centrée sur le *Romant de la rose moralisé*, relativement délaissé par la critique, et d'esquisser la tradition du genre (pp. 150-191), est toutefois moins convaincante sur le plan méthodologique. De la moralisation à la parodie et à la prière, il y a certes relecture d'un code ou d'un événement, mais cela suffit-il pour rapprocher ces textes sur le terrain de «l'histoire d'actualité»? Si la nette distinction que fait Molinet du texte du *Romant de la Rose* et de son commentaire moralisé invite en effet à confronter ce dernier à d'autres compositions méditatives (prières, louanges, déplorations), un examen approfondi de la réception et de la (brève) diffusion des textes aurait pu contribuer à éclairer leurs rapports avec l'écriture de l'histoire d'actualité.

- 2 Après ces deux premiers chapitres consacrés à la "lettre" du texte, les troisième et quatrième forment la seconde partie de l'étude, intitulée «Le double», par référence à l'effet de miroir qui justifie, on l'a dit, une lecture intertextuelle du corpus. Basée sur les distinctions établies par Genette, l'analyse illustre combien chez Molinet est dense l'intertextualité interne, mais aussi combien elle est restreinte, «inclinant davantage vers la reprise formelle, ou générique, que vers l'adaptation d'un contenu» (p. 210). On peine en effet à trouver chez lui des citations d'auteurs médiévaux; «contrairement à une pratique générique qui définit souvent l'écriture médiévale comme fondamentalement intertextuelle [...], la pratique restreinte de l'intertextualité, telle que nous l'observons chez l'indiciaire, isole son corpus du reste de la production qui le précède et lui fait suite» (pp. 212-213). Caractéristique qui peut, selon Ph. F., être mise en relation avec son historiographie: «la restriction temporelle, focalisée sur le seul passé immédiat, restreindrait à son tour la pratique intertextuelle» (p. 214). Une série de lectures transversales en donne la preuve: les relations entre la *Chronique* et les *Faictz et Dictz* montrent la nécessité de se référer à la première pour comprendre et interpréter les obscurités des seconds, au-delà du débat non résolu sur la chronologie de leur composition; les différents effets de la parodie, assimilable à une pratique intertextuelle, se manifestent chez Molinet dans une mise en scène dramatique; enfin, le jeu de contraste des deux célèbres prologues de la *Chronique*, mis en regard avec les pages consacrées au «Paradis terrestre» et même certains passages facétieux, éclaire «l'auto-mise en scène de l'indiciaire» (p. 281), à qui il «revient de "collauder les condignes" ou de "redarguer les coupables"» (p. 289).
- 3 Un dernier chapitre est précisément consacré à la présence de l'auteur dans ses textes. S'il est pratiquement absent de sa *Chronique*, nombreuses sont ailleurs les formes détournées d'auto-présentation de l'indiciaire. Les figures du *sequelle* de George Chastellain, du borgne et infirme, du moulin, de l'astrologue, du meunier, de l'échange épistolaire, de la double face de la monnaie, du rapport à l'argent, au corps du prince,

sont autant de postures autoriales récurrentes dont les multiples connotations servent la parodie, et par là le blâme dans l'éloge. Une conclusion, qui est plutôt une digression en forme d'épilogue sur le traitement de la mort, est comme la métaphore d'une «histoire circulaire où la fin côtoie le début» (p. 386), soit du rôle de l'indiciaire. Mais les conclusions qui émergent de l'ensemble des lectures intertextuelles de Ph. F. vont toujours dans le sens d'une revalorisation de l'aspect éthique et des prises de position de l'«écriture d'actualité» chez Molinet, au-delà de la rhétorique qui ressort d'une lecture plus fragmentée de ses œuvres.